



Universidade do Minho
Instituto de Ciências Sociais

ISSN 1645-9369

NIGP

Núcleo de Investigação em
Geografia e Planeamento

GEO-Working Papers



NIGP – Universidade do Minho. Campus de Azurém – 4800-058 Guimarães

Tel.: 351-253 510 560 — Fax: 351-253 510 569

geowp@geografia.uminho.pt

<http://www.geografia.uminho.pt/wp.htm>

**“La sagesse des femmes enceintes dans la région
nord-ouest du Portugal”**

*Maria de Fátima Vieira Martins
Paula Cristina Almeida Remoaldo*

SÉRIE INVESTIGAÇÃO 2009/19



Núcleo de Investigação em
Geografia e Planeamento

Geo-Working Papers do NIGP
Série Investigação
2009/19

“La sagesse des femmes enceintes dans la région
nord-ouest du Portugal”

Maria de Fátima Vieira Martins
Paula Cristina Almeida Remoaldo

Maria de Fátima Vieira Martins é Mestre em Sociologia da Saúde pela Universidade do Minho, Doutoranda em Sociologia e Professora Adjunta da Escola Superior de Enfermagem da Universidade do Minho.

Paula Cristina Almeida Remoaldo é Professora Associada no Departamento de Geografia da Universidade do Minho e membro efectivo e Directora do Núcleo de Investigação em Geografia e Planeamento (N.I.G.P.) da Universidade do Minho. É Doutorada em Geografia (especialização em Geografia Humana) e desenvolve investigação no âmbito de temáticas relacionadas com a Geografia da Saúde e Geografia da População, e mais recentemente, tem realizado investigação em Turismo Cultural.



Núcleo de Investigação em
Geografia e Planeamento

Ficha Técnica

Título: **Geo-Working papers**

Propriedade e Edição: Núcleo de Investigação em
Geografia e Planeamento

Editor: António Vieira

ISSN: 1645-9369

ISSN (versão em linha): 1647-595X

Número de exemplares impressos: 40

Publicação on-line:

www.geografia.uminho.pt/

Os “**Geo-Working papers**”, editados pelo Núcleo de Investigação em Geografia e Planeamento, são uma publicação científica periódica esporádica com duas séries: Série Investigação e Série Educação. A primeira Série está vocacionada para publicações científicas dos investigadores do NIGP e dos professores visitantes do Departamento de Geografia da Universidade do Minho. A segunda Série destina-se a publicações com um carácter predominantemente pedagógico, orientadas para o apoio às actividades lectivas do Departamento de Geografia da Universidade do Minho. As opiniões e conceitos emitidos são da exclusiva responsabilidade dos seus autores. Os “**Geo-Working papers**” têm uma edição limitada em papel, sendo publicados em edição electrónica, de acesso livre, no site do NIGP.

LA SAGESSE DES FEMMES ENCEINTES DANS LA RÉGION NORD-OUEST DU PORTUGAL

Maria de Fátima Vieira Martins¹
Paula Cristina Almeida Remoaldo²

Résumé:

Le présent article, que nous avons intitulé «la sagesse des femmes enceintes dans la région nord-ouest du Portugal» a pour base une étude que nous avons réalisée et qui a eu pour objectifs de rechercher si les femmes enceintes qui fréquentent les services de santé sont influencées par les mythes ou croyances et d'identifier des comportements induits par ces croyances. Géographiquement, cette étude s'est limitée aux communes d'Amares, Braga, Póvoa de Lanhoso, Terras de Bouro, Vieira do Minho et Vila Verde qui appartiennent à la région Nord-Ouest du Portugal. Nous avons réalisé 10 entretiens exploratoires à des femmes connaissant les savoirs et les traditions et à 100 femmes qui ont vécu, récemment, la grossesse. 82% des cent femmes interrogées ont démontré des comportements, pendant sa grossesse, en conformation avec des mythes et croyances. L'analyse de contenu des entretiens, nous a permis de rencontrer trois catégories de croyances: croyances liées au sexe du fœtus, croyances liées aux interdictions et croyances liées aux prescriptions. Celles-ci ont eu pour finalité protéger le fœtus, comme un être qui n'est pas autonome mais dépendant de sa mère.

Mots clés: Santé, Croyances, Traditions, Grossesse, Comportements, Éducation pour la Santé.

Abstract:

This paper, entitled "The wisdom of pregnant women in the Northwest of Portugal", is based on a study whose main objective was to confirm if the pregnant

¹ Maître en Sociologie de la Santé (Professeur Adjoint à l'École Supérieure d'Infirmières de l'Université du Minho) et Doctorante en Sociologie, Escola Superior de Enfermagem – Braga – Portugal, Largo do Paço, 4704-553 Braga. Téléphone: +351-253-601310, Fax: +351-253-254740, E-mail: fmartins@ese.uminho.pt.

² Docteur en Géographie Humaine (Professeur Associé au Département de Géographie de l'Université du Minho), Campus de Azurém, 4810-058 Guimarães. Portugal. Téléphone: +351-253-517563, Fax: +351-253-510569, E-mail: premoaldo@geografia.uminho.pt.

women that attend the public health services are influenced by myths or beliefs and to identify behaviors expressed by these women that are directly dependent on the beliefs. The study was made in six municipalities – Amares, Braga, Póvoa de Lanhoso, Terras de Bouro, Vieira do Minho and Vila Verde – in the Northwest of Portugal. The main conclusion from this study is that 82 of the 100 women that were interviewed said they were influenced, in greater or less degree, by myths and beliefs.

We also studied three types of myths and beliefs: myths concerned with the fetus sex, myths concerned with prohibitions and myths concerned with recommendations to protect the fetus.

Key words: Health, Traditions, Pregnancy, Behaviors, Health Education, Myths, Beliefs.

INTRODUCTION

La culture est un système intégré de symboles, d'idées et de valeurs (KUPPER, 1999). Les différents groupes culturels ont des coutumes et des systèmes complexes de croyances face à la santé et à la grossesse. Dans les sociétés traditionnelles, les valeurs, les normes, les rites et les symboles sont acceptés et partagés par tous, traduisant une organisation sociale d'origine divine. Dans les sociétés modernes, aucun aspect d'organisation sociale n'est à l'abri de contestations. Rites et symboles ont un statut ambigu parce qu'ils sont en même temps supérieurs aux individus et soumis à leur appréciation, étant ainsi, contestés ou simplement rejetés (MARTINS, 2003; MARTINS, 2007).

La grossesse représente un phénomène biologique, psychologique et essentiellement un phénomène social. Dans de nombreuses sociétés, la grossesse était vénérée comme une preuve de fertilité. Les individus avaient recours à des rituels magiques pour renforcer la fertilité (KITZINGER, 1978).

De nombreux tabous quant à la reproduction et sexualité existent encore dans la Région du Nord Ouest du Portugal. De nos jours, ils sont encore tenaces pour qu'une certaine gêne s'installe au moment d'aborder avec les femmes les thèmes «sexualité et grossesse», dans les services de santé. De notre expérience professionnelle comme sage-femme, nous témoignons que dans cette région, les traditions, les coutumes et les croyances sont fortement enracinées dans les

mentalités, où de nombreuses fois nous fûmes confrontée aux questions du type *Est-ce que je peux manger du poulpe? Ma mère dit que mon fils peut naître avec des boutons sur le visage?* Nous avons constaté que ces croyances proviennent essentiellement des informations obtenues par de longues conversations avec des femmes d'âge plus mur comme la mère ou belle-mère.

Dans le district de Braga persiste le modèle familial traditionnel qui se traduit dans un taux élevé de nuptialité, un taux bas de divorces et un bas pourcentage de naissances hors mariage (I.N.E., 2001). Ainsi, l'influence d'un mode de vie plus traditionnel a toujours été évident, caractérisé par un fort attachement aux valeurs religieuses et sociales (Braga a été toujours le territoire le plus religieux de Portugal Continental), impactant négativement sur l'utilisation individuelle et volontaire des services publics de santé. Nous pouvons constater qu'au XXI^{ème} siècle, dans le district de Braga, la transmission de savoirs ancestraux, de mères ou de belles-mères en filles, perdure. Ces traditions vont influencer les comportements des femmes enceintes pendant la grossesse.

1. MÉTHODOLOGIE

1.1. Options méthodologiques

Comme nous étions intéressées par la globalité des phénomènes et sa compréhension, notre investigation s'est orientée dans un paradigme qualitatif. Nous avons réalisé des entrevues exploratrices de dix femmes connaissant les traditions et coutumes et des entrevues semi-structurées de cent femmes qui ont accouché dans une maternité dans le Nord du Portugal.

Nous avons analysé les entrevues selon la méthodologie de BARDIN (1995): l'analyse de contenu. Selon cette méthodologie, nous avons défini trois catégories: croyances déterminant le sexe du fœtus, croyances liées aux interdictions et croyances liées aux prescriptions.

1.2. Un regard sur la région étudiée

La région étudiée correspond aux six communes du district de Braga (Nord-Ouest du Portugal), qui sont Amares, Vieira do Minho, Vila Verde, Póvoa de Lanhoso, Braga e Terras de Bouro. Amares, située en plein coeur du Minho, se prolonge sur 82 Km²: de la chaîne du Gerês, jusqu'au confluent des fleuves Homem et Cávado. Région connue pour sa gastronomie et ses vins, riche en monuments religieux, haut-lieu de pèlerinages et de grandes fêtes religieuses (e.g., Notre Dame de Abadia). Terras de Bouro avec une superficie de 277.6 km² pour une population de seulement 8.350 habitants est peut-être la commune la moins développée de notre étude mais les traditions sont encore très présentes. Les constructions typiques de Vila Verde, les personnes simples et accueillantes, les magnifiques maisons, les nombreux monuments, l'artisanat diversifié, la gastronomie typique, ainsi que les fêtes, les pèlerinages, les coutumes et les traditions sont la certification de son important patrimoine (e.g., Notre Dame du Soulagement, Notre Dame de l'Accouchement). Vieira du Minho avec 218.4 km² de superficie est caractérisé par des profondes vallées où coulent de multiples fleuves, comme par exemple l'Ave. Cette commune a un grand patrimoine architectural et une richesse extraordinaire en coutumes et traditions (e.g., le pont de Misarela où les femmes effectuent des rituels de fertilité). Il y a bien longtemps Braga était une commune essentiellement agricole, aujourd'hui c'est une référence de l'industrie textile, des services et même de la science. Elle peut être considérée comme une ville cosmopolite, dans la mesure où il existe une grande variété de cultures.

2. PROFIL DE L'ÉCHANTILLON

La majorité des femmes (80% de 100 interviews réalisées) se situent dans la tranche d'âge idéal pour procréer (20-34 ans). Cependant, 8% sont des adolescentes selon la définition de l'Organisation Mondiale de la Santé et 12% ont entre 35 et 44 ans (considérés grossesses à risque selon l'échelle de Goodwin). Sur 100 femmes interrogées, 88% (n=88) sont mariées, démontrant que la majorité des nouveaux nés continue à naître au sein du traditionnel mariage. Environ 66% des interviewées ont un niveau d'études inférieur au second cycle et 20% ont un niveau universitaire.

Dans l'échantillon, 96% des femmes sont de confession catholique, 71% d'entre elles sont des catholiques pratiquantes (vont à la messe au moins une fois par semaine), à peine 25% ne sont pas pratiquantes. Ce constat va à l'encontre de l'idée transmise par Durkheim selon laquelle dans le développement des sociétés modernes, l'influence de la religion commence à diminuer parce que les gens donnent peu d'importance aux cérémonies et rituels religieux.

Dans le Tableau 1, nous constatons qu'il n'existe pas de liens entre l'âge de la femme et la connaissance ou méconnaissance des croyances, c'est à dire, jeunes ou plus âgées adaptent leurs comportements en fonction du type de croyances.

Tableau 1. Influence de l'âge dans croyances

Âge	Numéro des Croyances						Total	
	0 - 5		6 - 11		12 - 17			
	N.	%	N.	%	N.	%	N.	%
15-19	1	11,1	6	66,7	2	22,2	9	100,0
20-24	1	7,7	9	69,2	3	23,1	13	100,0
25-29	14	37,8	20	54,1	3	8,1	37	100,0
30-34	11	34,4	17	53,1	4	12,5	32	100,0
35-40	4	44,4	5	55,6	0	0,0	9	100,0
Total	31	31,0	57	57,0	12	12,0	100	100,0

Source: Interviews pour nous réalisées entre février et mars de 2003.

3. CROYANCES DÉTERMINANT LE SEXE DU BÉBÉ

3.1. Les temps les plus anciens

Depuis toujours, les humains essayent de deviner le contenu de l'utérus maternel. Dans l'antiquité égyptienne, diverses méthodes étaient utilisées pour déterminer le sexe de l'enfant qui allait naître (BARBAULT, 1990). Au Portugal, à Amares dans la région do Nord-Ouest, la femme diagnostique sa grossesse lorsque l'odeur corporelle de son mari l'incomode (femme de 55 ans, dans une interview que nous avons réalisé à Amares en Août 2002).

Le philosophe grec Aristote a affirmé lui-même que le testicule droit de l'homme engendrait un garçon et le testicule gauche une fille ou que le sexe de

l'enfant était défini par la direction du vent après l'union des parents. Le vent chaud du nord favorisait la naissance des garçons et le vent froid celle des filles. Saint-Thomas d'Acquin considérait également cette croyance comme véridique. Celle-ci a persisté jusqu'au XVI^{ème} siècle. Cependant, Aristote croyait que les hommes jeunes, forts et «chauds» (virils) engendraient des garçons tandis que les hommes plus âgés engendraient généralement des filles. Les facteurs âge et constitution physique étaient déterminants pour le choix du sexe de l'enfant. Ces croyances du temps d'Aristote démontraient l'infériorité des femmes.

Beaucoup de techniques pour deviner le sexe de l'enfant se réfèrent à l'attitude de la mère pendant la grossesse. L'aspect physique de la mère est en cela un des critères les plus utilisés. Au cours des temps et dans de nombreux pays, la conception et la naissance d'une fille ont été mal perçues, difficilement acceptés, fréquemment très mal vécues. Etre enceinte d'un garçon améliore l'aspect physique et la santé de la mère, par contre, attendre une fille est, presque toujours, comparée à une maladie (BARBAULT, 1990). *Si la femme a des marques sur son visage, elle aura une fille, si le visage de celle-ci n'a pas de marques, elle aura un garçon* (femme de 24 ans, dans une interview que nous avons réalisée à Braga en octobre 2002).

3.2. Les temps modernes

Dans notre étude, six femmes ont observé la manière dont leur enfant bouge pour savoir si elles attendent un garçon ou une fille. S'il bouge très tôt, beaucoup et du côté droit c'est un garçon, s'il bouge peu et du côté gauche c'est une fille. Cette activité du fœtus démontre la «force» de l'homme et sa «masculinité» comparativement à la femme qui est plus fragile. Voici un exemple:

Si l'enfant bouge du côté droit c'est une fille. Si sur l'échographie le sexe du fœtus ne peut être déterminé, c'est qu'il s'agit d'une fille. Les filles sont-plus timides (femme de 19 ans, seconde grossesse, niveau d'études le second cycle de l'enseignement basique et résidant à Amares).

Le corps de la femme enceinte peut émettre des signes extérieurs qui permettent de prédire le sexe de l'enfant. *Il faut regarder le visage de la mère si elle a un épi dans les cheveux et que celui-ci est à gauche c'est une fille, si c'est à droite c'est un garçon* (femme de 24 ans, dans une interview que nous avons réalisée à Braga en octobre 2002).

Il existe un point commun entre toutes ces croyances. Les signes ou les symboles du côté droit de la femme enceinte prédisent la naissance d'un garçon, tandis que si ces mêmes signes se localisent sur le côté gauche, le fruit du ventre maternel sera une fille. *Les cotés droits sont plus souples pour tous les mouvements, écrivait Ambroise Paré* (BARBAULT, 1990: 94). Le côté droit est considéré comme le côté de la force, le "bon" côté, tandis que le côté gauche est presque toujours le côté le plus fragile, le "mauvais" côté. Cette conception est issue de l'époque d'Hippocrate (JOAQUIM, 1983).

L'importance de perpétuer la lignée de la famille a obligé les personnes à tout mettre en oeuvre pour découvrir le sexe du nouveau-né. Par conséquent, dans le modèle familial traditionnel, le premier enfant doit être un garçon de manière à ce qu'il endosse le rôle de protecteur des membres de la famille, perpétuant ainsi la tradition. Donc, il y a toujours eu, essentiellement pendant les XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, une grande préoccupation quant à la conception des garçons, *l'art de procréer des mâles* (JOAQUIM, 1997). Le sexe masculin est alors beaucoup plus valorisé, traduisant ainsi la conception du sexe féminin comme une catastrophe et une frustration.

La plupart des auteurs mettent en exergue que la majorité des primipares préfère un garçon mais comme second enfant désire une fille parce que celle-ci pourra les aider à la maison. Si ce désir n'est pas exaucé, la naissance d'un enfant du sexe opposé à celui que l'on désire, est accueillie avec désillusion et dépit, pouvant être à l'origine du rejet conscient ou inconscient de l'enfant. D'une manière générale, le sexe de l'enfant préoccupe les futurs parents, la famille, les amis et voire même les voisins.

Bien que de nos jours le sexe de l'enfant soit déterminé, de plus en plus, grâce à l'échographie, persistent encore quelques croyances ou pratiques concernant sa prévision, qui découlent des théories transmises par les expériences de leur propre mère, ainsi que, de la transposition à l'humain de l'observation de certains animaux comme, par exemple, l'observation d'un troupeau de chèvres. *Si celles-ci étaient enceintes dans le quatrième croissant de la pleine lune, il naissait beaucoup plus de chevreaux. Si c'était au cours de la nouvelle lune, alors il naissait beaucoup plus de femelles* (NUNES, 1997).

Une croyance très fréquente à Amara consiste à demander à la femme enceinte ce qu'elle a dans la main. Si elle ouvre la main, la paume vers le haut ce sera une fille, si la paume est vers le bas ce sera un garçon (femme de 55 ans que

nous avons interviewé à Amares en août 2002). LEITE DE VASCONCELOS (1982) explique que cette croyance prédomine aussi bien dans le nord comme dans le sud du Portugal.

Il est fréquent en Europe d'utiliser une méthode révélant le sexe de l'enfant très ancienne et populaire, qui a son origine chez le peuple gitan hongrois et qui consiste à installer la femme enceinte confortablement sur un divan, dans un lit ou sur le sol, sur le côté, avec les jambes allongées et le ventre tourné vers le ciel tout en respirant calmement. On demande ensuite à un parent proche d'attacher un anneau d'or à un fil de coton et de le placer au dessus du ventre de la femme, le faisant descendre lentement vers le ventre afin que l'anneau puisse commencer à bouger. Un fort mouvement circulaire indique que c'est une fille, un mouvement latéral, assimilé au mouvement d'un pendule, indique que le bébé sera un garçon (JACKSON, 2000). Cette pratique est fréquente dans la commune de Braga (femme de 55 ans que nous avons interviewé à Amares en août 2002).

En résumé, nous pouvons signaler que les signes symboliques permettant de deviner le sexe de l'enfant peuvent avoir plusieurs significations:

- une signification liée à l'emplacement de l'embryon/fœtus (e.g., Gauche/Droite, Masculin/Féminin, Bon/Mauvais; Valorisation/Dévalorisation);
- une signification liée à la forme du ventre (comme par exemple, Garçon/Fille; Ventre obtus/Ventre arrondi; Forme phallique/Forme féminine);
- une signification gestuelle (e.g., Garçon/Fille; Paume de la main/Dos de la main; Desinhibition/Inhibition).

Ainsi, nous avons élaboré des tableaux de synthèse de ces croyances et qui parfois nous apparaissent comme contradictoires (Tableaux 2 et 3).

Tableau 2. Détermination du sexe du fœtus versus aspect physique

Fille	Garçon
<ul style="list-style-type: none"> • Visage sans marques • nez large • beau visage • fesses basses • épaules basses • bassin étroit • ventre rond et petit • ventre part des côtes • petit ventre 	<ul style="list-style-type: none"> • visage avec des marques • nez pointu • visage avec des boutons • fesses plus hautes • épaules hautes • bassin large • ventre pointu et large • ventre part de l'estomac • grand ventre

Source: Interviews pour nous réalisées entre février et mars de 2003.

Tableau 3. Détermination du sexe du fœtus versus jeux

Jeux	Fille	Garçon
Aiguille et fil	Mouvements circulaires	Mouvements pendulaires
Fil et alliance	Mouvements circulaires	Mouvements pendulaires
Montrer les mains	Montrer la paume	Montrer le dos
Cacher une fourchette ou une cuillère	Si le premier objet que l'on trouve est la cuillère	Si le premier objet que l'on trouve est la fourchette

Source: Interviews pour nous réalisées entre février et mars de 2003.

4. CROYANCES LIÉES AUX INTERDICTIONS

4.1. Interdictions relatives au contact d'objets et d'animaux

Les interdictions, pendant la grossesse, sont synonymes de tabou, un terme dérivé d'un mot polynésien signifiant «interdire» ou «interdit» (KITZINGER, 1978). Le corps de la femme enceinte peut s'inscrire dans une catégorie de phénomènes essentiellement féminins et dangereux ayant comme objectif spécifique la pérennité du fœtus. Les interdictions indiquent ce que la femme doit ou ne doit pas faire pendant la grossesse, du fait que les deux corps (mère/enfant) sont en symbiose. Le corps de l'enfant est vu comme un corps dépendant de la mère. Donc, tous les actes, pensés, désirs, sentiments de la mère au cours de cette période pourront se

matérialiser sous la forme de marques ou de signes sur le corps de l'enfant. Sa présence ou son absence dépend directement d'eux (JOAQUIM, 1983).

Depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, nous trouvons de nombreuses références sur les interdictions liées au contact et à l'utilisation de certains objets pendant la gestation, avec la conviction qu'un quelconque contact ou utilisation provoquerait des malformations du fœtus. Parce que cela provoquait des complications pendant l'accouchement, les Romains interdisaient aux femmes enceintes d'utiliser des bracelets, des foulards ou des anneaux (BARBAUT, 1990). Afin de protéger l'embryon/fœtus, la mère ne devait rien porter sur elle, comme par exemple clés, ciseaux, médailles, parce que l'enfant pouvait naître avec la lèvre fissurée ou d'autres signes sur le corps. Porter des colliers, tricoter ou simplement passer sous une corde, provoquerait la naissance d'un enfant avec le cordon ombilical autour du cou. *Le cou de la mère et de l'enfant sont des organes homologues, ce qui se trouve autour de l'un se trouve autour de l'autre, parce que le corps de la mère est identique à celui de l'enfant (...) à partir de là, si la main de la mère touche son corps, le corps de l'enfant en gardera l'empreinte* (JOAQUIM, 1983: 59).

L'utilisation de clés ou de médailles autour du cou est aussi une des croyances qui nous a été confiée. Son utilisation provoquerait des marques sur la peau de l'enfant ou, alors il naitrait avec une circulaire du cordon (femme de 24 ans dans une interview que nous avons réalisée à Braga en octobre 2002).

Une femme enceinte ne peut pas boire avec des verres fissurés ou cassés parce que le bébé peut naître avec la lèvre fendue (femme de 24 ans, seconde grossesse, niveau d'études universitaire et résidant à Vila Verde).

A noter dans la croyance populaire, l'existence d'une corrélation entre le fait d'avoir touché certains animaux et la naissance d'un enfant présentant des marques similaires à l'animal touché. Cette croyance persiste depuis le Moyen Âge. À cette époque, on croyait qu'un enfant pouvait naître avec une fente labiale si sa mère avait pu voir ou toucher un rongeur maléfique. Souvent, ces marques représentent la peur de la femme enceinte envers un animal, par exemple, la forme des griffes d'un chien indique la peur de la mère envers cet animal.

Une des croyances très répandue et vivace dans la région du Minho (district de Braga e de Viana do Castelo), est liée au contact avec des fleurs, plus précisément, l'apparition de «marques» sur la peau de l'enfant, si une femme enceinte cueille des fleurs comme la rose ou l'œillet (JOAQUIM, 1983; FONTES,

1992; COUTO, 1994; NUNES, 1997; MARTINS, 2007). La fleur la plus nommée est la rose, apparaissant comme la reine des fleurs. Si la femme enceinte cueille cette fleur, celle-ci va provoquer l'apparition d'une «fleur sur la peau du bébé». L'oeillet est aussi beaucoup mentionné. Si une femme sent ou touche un oeillet, son fils naîtra avec des œilletons (verrues) à l'endroit même du contact avec la fleur (MARTINS, 2007).

Pendant certaines croyances semblent avoir une explication logique comme, par exemple, les interdictions liées à l'utilisation de certains objets coupants (*exempli gratia*, ciseaux, épingles, cordes). Celles-ci nous évoquent certaines précautions que les femmes enceintes doivent suivre durant la grossesse afin de profiter d'une meilleure qualité de vie et de protéger son enfant.

4.2. Interdictions alimentaires

La future mère ne peut pas manger d'oranges sous peine de mettre au monde un enfant avec la peau jaune/orange est une croyance très connue dans la commune de Braga et très actuelle (femme de 24 ans dans une interview que nous avons réalisée à Braga en octobre 2002). De même, la femme enceinte ne doit pas manger du lièvre, du lapin ou du poulpe, parce que le nouveau né pourrait ressembler à cet animal.

La raie, le poulpe et les coquillages, semblent être les aliments qui inquiètent le plus les femmes enceintes, à cause des possibles conséquences liées à leur ingestion, sur leur ovulation et menstruation. La seule analogie qui semble exister, pourrait être le liquide libéré par le poulpe quand il est poursuivi par ses ennemis et le flux menstruel, bien qu'une quelconque consistance ne puisse lui être attribuée (COUTO, 1994: 145). Cet auteur affirme que se sont attribués au poulpe et au calamar des propriétés abortives dans le premier trimestre de la gestation.

D'autres auteurs (e.g., CARNEIRO, 1944; LEITE DE VASCONCELOS, 1982; PINA-CABRAL, 1989) établissent la relation entre la constitution physiologique du poulpe sans os et l'enfant qui naîtrait avec des os fragilisés ou avec des taches sur le visage. Souvent les femmes enceintes sont considérées comme des «gourmandes», c'est-à-dire, qu'elles ont beaucoup d'appétit pour les choses savoureuses. D'une certaine forme cette interdiction est une critique à caractère moral contre la tendance gargantuesque de la femme enceinte. Ces interdictions alimentaires sont une forme de maîtriser l'"aventure de la grossesse", souvent grand inconnue, pour certaines futures mères, peut engendrer des peurs.

Souvent, les infirmiers promulguent des conseils à la femme enceinte, par exemple la nécessité d'ingérer des liquides, de l'eau ou des jus de fruits naturels pour prévenir les infections urinaires ou une éventuelle déshydratation. Cependant, ce conseil se heurte à la croyance populaire selon laquelle il faut boire ces liquides avec modération, car l'excès peut noyer le bébé (femme de 86 ans dans une interview que nous avons réalisée à Braga en octobre 2002).

4.3. Interdictions de rituels

Dans le cadre des pratiques superstitieuses, les interdictions liées à la mort apparaissent presque universellement. Dans les textes bibliques, il est fait allusion au contact avec des cadavres d'animaux ou d'humains: *Qui touche un cadavre d'un homme quelconque, sera impur sept jours durant; il se purifiera avec cette eau au troisième et septième jour, et ainsi redeviendra pur; mais s'il ne se purifie pas au troisième et septième jour, il ne sera pas pur. Celui qui a touché le cadavre d'un homme et ne se purifie pas, tachera la maison du Seigneur; sera banni d'Israël, parce que l'eau purificatrice n'a pas coulé sur lui, il restera impur, et son impureté restera sur lui* (Nombres, 19: 11-13).

De fait, une femme enceinte ne doit pas dormir dans le lit d'un défunt, ne doit pas aller au cimetière, ni assister à l'ouverture d'une sépulture. Cette croyance est très présente dans le Nord du Portugal et surtout dans le district de Braga. Egalement, à Amares persiste encore la croyance selon laquelle si une femme enceinte est en contact avec une personne défunte, le bébé naîtra avec un ictère, rappelant la couleur de la peau du défunt (femme de 72 ans dans une interview que nous avons réalisé à Amares en septembre 2002). Toute fois, il existe un moyen pour conjurer le sort qui consiste à regarder un récipient rempli d'huile d'olive (femme de 84 ans dans une entrevue que nous avons réalisée à Amares en septembre 2002). Ce processus peut être assimilé à un rituel de purification.

Il existe un autre cérémonial proscrit à la femme enceinte : être marraine de baptême d'un autre enfant car un des enfants pourrait mourir ou parce que celui-ci pourrait être muet ou idiot. *Ma soeur m'a demandée d'être la marraine de son enfant, mais j'ai refusé. Je lui ai payé quand même le trousseau, mais je n'ai pas accepté l'invitation. Les anciens disent que mon bébé peut mourir* (femme de 29 ans, enceinte pour la quatrième fois, niveau d'études 2ème cycle de l'enseignement basique et résidant à Braga).

Par conséquent, nous pouvons affirmer que l'ensemble des interdictions a pour but de protéger le fœtus, être non autonome et dépendant de sa mère. Tous les actes, pensées, désirs et sentiments de la femme enceinte se répercuteront sur le corps de l'enfant en gestation sous forme de marques et de signes. La perfection physique et psychique de cet Être dépend, donc, de l'accomplissement de ces règles.

5. LES CROYANCES RELATIVES AUX PRESCRIPTIONS

Les croyances que la femme peut présenter pendant sa grossesse ne sont pas seulement liées aux interdictions, mais peuvent également être liées à des recommandations qui vont beaucoup influencer ses comportements. La plupart de ces recommandations semblent ne pas avoir seulement une fonction hygiéniste mais ont, surtout, une fonction magique.

À Amares et ses alentours, on pense que les femmes qui ne satisfont pas leurs désirs alimentaires encourent le risque d'avoir un nouveau né avec la bouche ouverte, maigre et les cheveux hérissés. Pour conjurer le sort, quand l'enfant aura une alimentation variée, la marraine lui donnera à manger une miche de pain percée de sept trous, remplis d'huile d'olive et confectionnée par ses soins. Si l'enfant ne mange pas tout le pain, les restes seront donnés à un animal, de préférence un chien qui deviendra maigre à son tour (femmes de 55, 75 et 84 ans dans une interview que nous avons réalisé à Amares en août 2002).

Normalement, il arrive que la femme désire manger certains aliments à des heures tardives, pendant la nuit ou le dimanche, quand la majorité des supermarchés sont fermés. Ici, le désir est encore plus fort si les aliments désirés doivent "être volés". Ces désirs exacerbés peuvent engendrer des comportements habituellement sanctionnés par la société. Cette transgression est tolérée à cause de la vulnérabilité de la femme enceinte et l'obligation de céder à ces "caprices". En voici quelques exemples:

J'ai obligé mon mari à aller chercher des oranges, à trois heures du matin, car c'était le bébé qui le réclamait (femme de 32 ans, troisième grossesse, niveau d'études 3ème cycle de l'enseignement basique et habitant Braga).

Ma mère racontait qu'étant enceinte elle a vu des cerises dans le champ du voisin. Ouah ! Quelles belles cerises, dit-elle à mon père. Il dû aller de nuit voler quelques cerises pour qu'elle puisse en manger, parce qu'autrement elle pouvait

perdre le bébé. J'ai aussi eu des désirs de sardines parce que la voisine était en train d'en frire. Je suis resté avec cette idée de sardines en tête. Mon mari a dû aller demander quelques unes de ces sardines et seulement celles là (femme de 33 ans, troisième grossesse, niveau d'études 2ème Cycle de l'enseignement basique et habitant à Amares).

Les désirs de la femme enceinte doivent être satisfaits, afin que l'enfant ne meure pas dans le ventre de la mère. Cette croyance très ancienne est encore répandue. Son l'interprétation a été donnée au XVIII siècle par João Baptista de Castro: la rancoeur de la femme enceinte qui n'a pas accepté les désagréments et les modifications organiques qui allaient se produire (RIBEIRO, 1990).

Certaines croyances semblent contradictoires. Une marque de naissance en forme de fraise, dans plusieurs régions s'explique par le fait que la femme enceinte a mangé beaucoup de fraises pendant la grossesse mais, dans d'autres régions, par contre, c'est surtout synonyme que la femme étant enceinte a désiré des fraises mais n'a pas assouvi son désir.

Ressentant les premiers mouvements du fœtus, la femme du Barroso accompagné par son mari et autres parents, passent la nuit sous le pont du Misarela dans le but de pratiquer une cérémonie symbolique, le baptême de l'enfant qui se trouve encore dans le ventre maternel. La première personne qui franchira le pont devra parrainer l'enfant, la mère recevra sur son ventre de l'eau, la lymphe du Rabagão et le parrain récitera une homélie rituelle (FONTES, 1992). Ce baptême connu également sous le nom de baptême de minuit peut être considéré comme une cérémonie de purification permettant d'annihiler les impuretés associées au processus de la naissance, éloignant ainsi le risque d'avortement ou de fœtus mort-né.

CONCLUSION

Nous avons montré tout au long de cet article différentes interprétations pour un grand nombre de croyances, certainement qu'elles ont une interconnexion entre elles, néanmoins, le sens fondamental n'est pas toujours le même dans chaque environnement culturel. C'est pour cette raison, que nous nous sommes limités, la plupart du temps, à juxtaposer plusieurs interprétations, sans essayer d'être réducteur.

Néanmoins, l'énorme éventail d'interdictions et de recommandations associées à la femme enceinte, non seulement peuvent être interprétés comme une situation d'impureté et dictée par la société, mais, aussi, comme l'existence de normes de comportement qui dans d'autres contextes seraient considérées comme antisociales.

Selon DOUGLAS (1981), le rituel de purification de la femme après l'accouchement a eu ses racines dans la pratique judaïque. En ce temps là, les femmes avaient l'obligation de se «purger» pendant quarante jours après l'accouchement. Ces croyances fondées sur le conservatisme et la tradition garantissent la sécurité et la pérennité de la vie du groupe, grâce à la adhésion de se même groupe à son symbolisme.

Les interdictions, les rites ou les croyances associées à la grossesse et à l'accouchement tentent, d'une part, de contrôler les dangers associés aux processus de reproduction et, d'autre part, à la nécessité de promouvoir l'intégration de l'enfant comme membre à part entière de la société, au travers d'une préoccupation concernant la symbiose mère/enfant.

BIBLIOGRAPHIE

- BARBAUT, J. (1999) — O nascimento através dos tempos e dos povos, Terramar, Lisboa.
- BARDIN, L. (1995) — Análise de conteúdo, Ed. 70, Lisboa.
- BIBLIA SAGRADA (1976) — Edição comemorativa da visita da sua Santidade João Paulo II, Verbo, Lisboa.
- CARNEIRO, A.L. (1944) — «Para evitar nados mortos», in Douro Litoral, VIII, Porto.
- COUTO, A. (1994) — Crenças e representações da gravidez na Educação para a Saúde, Dissertação de Mestrado apresentada à Faculdade de Psicologia e de Ciências da Educação, Lisboa.
- DOUGLAS, M. (1981) — De la souillure: Essai sur les notions de pollution et de tabou, FM/Fondations, Paris.
- FONTES, A. (1992) — Etnografia transmontana – crenças e tradições de Barroso, vol. I Editorial Lda, Lisboa.
- INSTITUTO NACIONAL DE ESTATÍSTICA (2001) — Estatísticas Demográficas, Lisboa.

- JACKSON, D. (2000) — *Secrets traditionnels de la grossesse, de la naissance et de la maternité*, Édition du Seuil, Singapour.
- JOAQUIM, T. (1983) — *Dar à luz, ensaio sobre as práticas e crenças na gravidez, parto e pós-parto em Portugal*, Publicações D. Quixote, Lisboa.
- JOAQUIM, T. (1997) — *Menina e Moça: A construção social da feminilidade*, Fim de Século Editoras, Lda., Lisboa.
- KITZINGER, S. (1978) — *Mães. Um estudo antropológico da maternidade*, Editorial Presença, Lisboa.
- KUPPER, A. (1999) — *Culture. The Anthropologist' Account*, Harvard University Press, Cambridge (Ma.).
- LEITE DE VASCONCELOS, J. (1980) — *Etnografia Portuguesa*, vol. VII, Imprensa Nacional Casa da Moeda, Lisboa.
- MARTINS, M. F. (2003) — *Mitos e Crenças na gravidez - Sabedoria e segredos tradicionais das mulheres de seis concelhos do distrito de Braga*, Dissertação de Mestrado, Braga.
- MARTINS, M. F. (2007) — *Mitos e Crenças na gravidez - Sabedoria e segredos tradicionais das mulheres de seis concelhos do distrito de Braga*, Edições Colibri, Lisboa.
- NUNES, B. (1997) — *O saber médico do povo*, Fim de Século Edições Lda., Lisboa.
- PINA CABRAL, J. de (1989) — *Filhos de Adão, Filhas de Eva: a Visão do Mundo Camponesa no Alto Minho*, Dom Quixote, Lisboa.
- RIBEIRO, M. (1990) — *Temas de Etnologia - Maternidade*, Livros Horizonte, Coimbra.

“GEO-WORKING PAPERS” – NORMAS DE PUBLICAÇÃO

1. Os “GEO-Working papers” encontram-se abertos à colaboração científica no domínio da Geografia e disciplinas afins.
2. Os “GEO-Working papers” são constituídos por duas séries: Série Investigação e Série Educação.
3. Os “GEO-Working papers” publicam artigos em português, francês, inglês e espanhol.
4. As opiniões e conceitos emitidos são da exclusiva responsabilidade dos seus autores.
5. Os originais submetidos serão apreciados pela comissão editorial, que pode recorrer a especialistas das áreas científicas a que os textos se referem, reservando o direito de aceitação dos mesmos.
6. É aos autores que cabe obter autorização para reproduzir material sujeito a direitos de autor.
7. Os “GEO-Working papers” são publicados em papel, estando, simultaneamente, disponíveis on-line.
8. Os artigos devem apresentar uma dimensão entre 10 e 25 páginas A4, incluindo a bibliografia e as figuras e quadros.
9. Normas para a apresentação de originais:
 - 9.1. Os originais submetidos a apreciação, deverão ser enviados unicamente em formato digital, com a seguinte formatação: letra Arial, a 1,5 espaços, corpo 11 e com margens de 2,5 centímetros. Deverá constar juntamente um resumo que contenha o essencial do artigo (cerca de 700 caracteres para o resumo na língua do artigo e 2000 caracteres para o resumo noutra língua - português, inglês ou francês), além de palavras-chave nas duas línguas.

9.2. Os originais devem conter, em nota de rodapé na 1ª página, o endereço profissional do(s) autor(es), o cargo e instituição a que pertence(m), número de telefone, fax e e-mail.

10. Normas para a bibliografia:

10.1. Na bibliografia devem estar presentes todas as referências citadas no texto e somente estas. As referências bibliográficas deverão ser elaboradas em função dos modelos seguintes:

BURROUGS, B. (1999) – Development and urban growth. in D. Peters (ed.), *Unequal partners*, AAST Press, London.

ROGERS, A.; TAYLOR, N.; GOLDSMITH, G. (1998) – *The politics of rural environments*. Hutchinson, London.

SARAIVA, A.; PIRES, J.; MOREIRA, V. (2002) – Recomendações para a protecção e estabilização dos cursos de água. *Revista da Faculdade de Ciências*, 21(2), Lisboa: 187-222.

10.2. O apelido dos autores citados no texto deverá ser escrito em maiúsculas, sem sublinhado, seguido do ano de publicação. Quando forem citados em bibliografia dois ou mais autores com o mesmo apelido, dever-se-ão incluir as iniciais do primeiro nome. Se existirem mais de dois autores, citar-se-á só o primeiro seguido de *et al.*

11. Os autores dos artigos receberão 5 cópias do “GEO-Working papers”.

Envio de correspondência para:

GEO-Working papers

Núcleo de Investigação em Geografia e Planeamento

Instituto de Ciências Sociais

Universidade do Minho

Campus de Azurém

4800-058 Guimarães

tel. 351-253-510560

fax 351-253-510569

e-mail: geowp@geografia.uminho.pt ou vieira@geografia.uminho.pt